Zeitschrift: Ingénieurs et architectes suisses
Band: 112 (1986)
Heft: 17

Artikel: La technique: une malédiction?
Autor: Weibel, Jean-Pierre
DOI: https://doi.org/10.5169/seals-75999

Nutzungsbedingungen
Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation
L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use
The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 09.12.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

La technique : une malédiction ?

par Jean-Pierre Weibel, rédacteur en chef

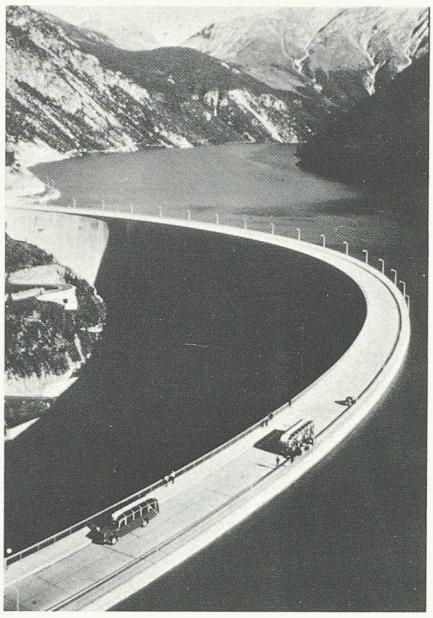
L'accident de Tchernobyl a amené de l'eau au moulin de ceux qui, à un titre ou à un autre, voudraient assimiler le progrès de la technique à une démarche du diable. Bien sûr, ce ne sont pas les termes qu'ils emploient, mais c'est bien le sens de leurs admonestations. Le caractère particulier de l'énergie nucléaire, avec ses risques réels et supposés ainsi que la parenté qu'on lui attribue avec l'arme atomique, cristallise l'antagonisme entre certaines attitudes morales et les comportements effectifs de nos concitoyens face à la technique.
La majorité de nos contemporains considéreraient-ils la technique comme une malédiction ? Voire !

Plus de nucléaire ! et après ?

Il en est ainsi de toute technique : le progrès peut s'accompagner de risques nouveaux. La nature humaine est ainsi faite qu'on s'en accommode avec plus ou moins de résignation – ou de simple inconscience ! – selon l'image de cette technique. La consternation qui nous saisit à la lecture du bilan d'un beau dimanche sur nos routes est aussi sincère qu'éphémère. Elle ne retiendra personne chez soi la semaine suivante et beaucoup de conducteurs continueront d'attacher plus d'importance à la vitesse maximale de leur voiture ou de leur moto qu'aux limites de vitesse. L'éventualité de l'accident est inconsciemment acceptée.
Il en est de même de l'électricité : nous sommes parfaitement habitués à côtoyer une énergie dangereuse en soi, puisque ce ne sont souvent que quelques millimètres qui nous séparent du courant potentiellement mortel. Nous acceptons que notre sécurité soit assurée à la fois par les dispositifs que nous proposent les professionnels de l'électricité et par notre comportement envers l'ensemble du matériel raccordé au réseau. L'éducation de nos enfants tient compte de ces mesures de prudence à l'égard du plus souple des vecteurs d'énergie.

La sécurité des nombreux grands barrages de notre pays ne va pas de soi, ni quant aux conséquences éventuelles d'une défaillance, ni quant à l'ensemble des mesures de sécurité allant du calcul à la surveillance permanente de ces ouvrages. La vie, l'habitat et les ressources de dizaines et de dizaines de milliers de gens sont à la merci de l'infaillibilité de ce complexe de sécurité. Nous savons que le risque d'accident ne peut pas être nul – de telles catastrophes se sont déjà produites – mais nous avons consciemment ou inconsciemment choisi de l'ignorer, tellement il est faible. Relevons, pour ceux qui jugent le risque fondamentalement différent du risque nucléaire, que le sort des générations futures, évoqué à propos des centrales atomiques ne saurait plus émouvoir les innombrables victimes d'une hypothétique rupture de barrage.
Pendant de nombreuses années, le risque nucléaire a été plus ou moins assimilé à celui des barrages, c'est-à-dire qu'on acceptait que la *sécurité dépendît d'une surveillance de tous les instants* par des spécialistes. Paradoxalement, cette confiance a fondu au fur et à mesure de l'extension de l'électro-nucléaire et de la démonstration par la pratique de la sécurité des centrales nucléaires. Le fait que des accidents en soi majeurs, comme Lucens et Three Mile Island, n'ont eu aucune conséquence néfaste à l'extérieur des centrales n'a pas contribué à asseoir la confiance, mais à la miner. L'exigence – absurde, parce qu'irréalisable – de la sécurité absolue a été formulée. Transposée par exemple sur le plan aéronautique, (où le niveau de sécurité est considérablement plus élevé que sur la route), cela reviendrait à construire des avions incapables de voler. En pratique, la sécurité en aviation consiste en un ensemble commençant par la conception des avions et finissant par les services de sauvetage des aéroports, en passant entre autres par la formation des pilotes et le contrôle du trafic aérien.
Il est tout à fait dans la logique de la sécurité absolue d'exiger l'arrêt de toute centrale nucléaire plutôt qu'un examen approfondi de chaque étape allant de l'exploitation de l'uranium à la distribution du courant, y compris les voies d'information du public. Et pourtant, le peu que l'on sait sur l'accident de Tchernobyl montre que cette chaîne y présentait de graves lacunes, déjà conues antérieurement, à la lueur des réflexions des spécialistes du nucléaire.
On a pu entendre au Conseil national une députée affirmer que la construction et l'exploitation des centrales nucléaires nous avait tous condamnés à mort. Ne s'est-il donc trouvé personne pour lui rappeler qu nous sommes condamnés à mort dès l'heure de notre naissance et que notre vie est une succession de risques, pour la plupart impondérables, qui menacent plus ou moins gravement notre existence ? La conséquence première que cette épée de Damoclès devrait inspirer à chacun de nous est un examen personnel de notre comportement, prémisse indispensable à toute velléité de donner des leçons ou d'exiger d'autrui quoi que ce soit.
Il est parfaitement odieux d'entendre systématiquement toutes les personnes ou institutions touchant à la production d'électricité accusées sans appel de four-

40% d'électricité en moins ? Pas de développement des transports publics ! *(Photo CFF.)*



Nous vivons depuis longtemps avec des risques calculés, en aval des barrages.

berie, de mensonge, d'esprit de lucre ou d'incompétence (ces caractéristiques ne s'excluant réciproquement pas dans l'optique des accusateurs), qu'il s'agisse de magistrats ou de professionnels qualifiés. En outre, l'accumulation de ces déclarations «spontanées» a de quoi faire réfléchir, notamment quand elles visent à retourner les faits. J'estime en particulier que l'accident de Tchernobyl est l'occasion la plus déplacée de fustiger les autorités suisses sous prétexte que les procédures en vigueur chez nous sont antidémocratiques, comme on a pu le lire dans les courriers du lecteur de nos journaux sous la plume de correspondants illuminés au même moment de la même inspiration !

L'approche du problème du nucléaire exige une parfaite honnêteté : comment pourrait-on exiger un moratoire sans l'assortir de *solutions pratiques* de remplacement ?

A l'autrichienne, en renonçant sur le territoire national à l'exploitation de centrales répondant aux critères de sécurité les plus sévères, pour acheter du courant produit à l'étranger, à portée de sarbacane de la frontière, par des centrales dont le niveau de sécurité est manifestement bien inférieur ?

A la bernoise, en concluant à l'étranger des contrats d'achat de courant d'origine nucléaire, dans des conditions de sécurité comparables aux nôtres (si ça va mal, nous sommes un peu plus loin...) et en se livrant pieds et poings liés quant aux modalité de fourniture ?

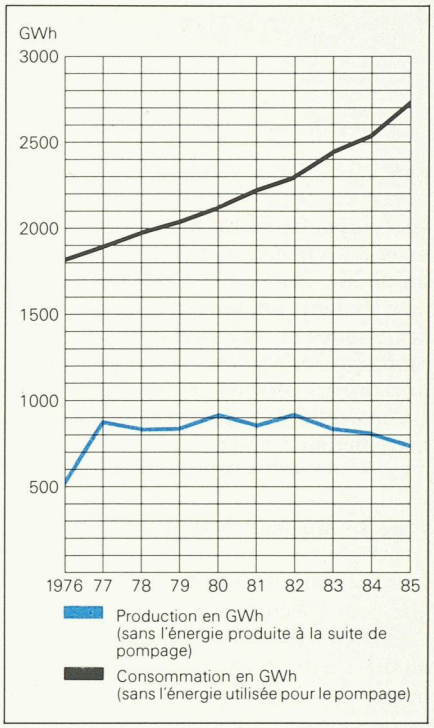
A la tchèque ou à la polonaise, par un recours accru aux combustibles fossiles les plus agressifs, sans égard pour les pluies acides qu'on répand sur toute l'Europe ?

C'est vrai : il y a les économies d'électricité. Comment peut-on les oublier ? Tout simplement en considérant le divorce total entre le comportement prêché depuis tantôt dix ans par les antinucléaires et celui que révèle l'évolution de la consommation de courant. Il est à la fois doux et amer d'avoir raison contre le reste du monde, mais il est infiniment plus constructif de faire partager ses convictions les plus profondes. Ce que les antinucléaires nous proposent aujourd'hui après une décennie de prêche dans le désert, c'est le recours à la coercition, justifiée par la nécessité : c'est dire que le peuple suisse n'est pas majeur à leurs yeux.

Mes propos ne sont pas le fait d'un pronucléaire, ils ne sont inspirés par aucune pression et je n'ai aucun intérêt dans cette branche. Force est simplement de constater que rien ne peut se substituer aujourd'hui ni demain aux 40% de courant d'origine nucléaire consommés en Suisse (environ 10% de la consommation totale d'énergie), si l'on excepte le recours accru aux combustibles fossiles, intolérable pour l'environnement. Personne ne pouvant encore nous dire de quoi après-demain sera fait, l'avenir immédiat ne laisse que bien peu de liberté de manœuvre. Quant à l'accueil prévisible pour des restrictions portant sur 40% de la consommation d'électricité... Que nous sommes loin des grandes déclarations de principe !

La fête à Sion : plébiscite de la technique

Notre civilisation des loisirs privilégie *la fête.* Les édiles des localités grandes et petites s'efforcent de promouvoir des festivités sous les égides les plus diverses, avec un succès (notamment financier) également fort variable. Ces efforts touchent parfois au pathétique : la célébration du 1er août en est un exemple, qui fait douter d'aucuns que le sentiment patriotique existe encore. Pour l'amour du ciel,

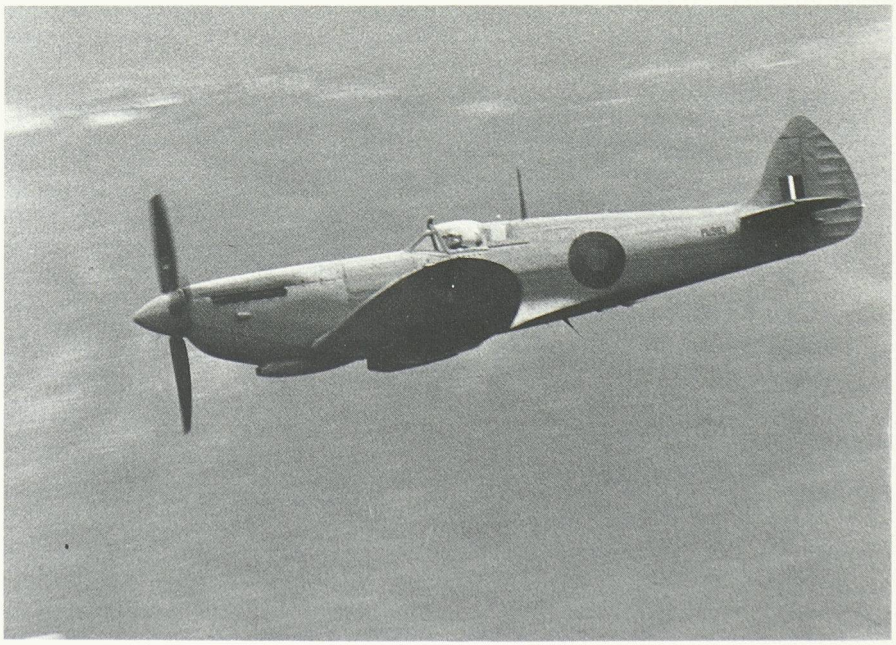


Vaud, un ferme bastion contre l'énergie nucléaire ? Les statistiques de production et de consommation d'électricité y indiquent plutôt une totale indifférence sinon l'incohérence !

où est donc la convivialité, prêchée jusque dans les logiciels d'ordinateur ?

La raison de cette occasionnelle tiédeur est peut-être toute simple : ne serait-ce pas la rareté de la fête qui en rehausse l'éclat ? A vouloir fêter tout et rien, on en oublie ce qu'est une fête.

Mais voilà que le diable s'en mêle : c'est sous l'étendard de la technique la plus avancée qu'on a pu vivre récemment une fête immense, totale. L'aviation, quotidiennement entravée par les excès écologistes (qu'on pense au déni de justice et à l'absurdité que constitue l'interdiction des ULM), a réuni à Sion quelque 100000 personnes, venues pour voir évoluer plus



L'Histoire : Un Vickers Supermarine Spitfire, rémiscence de la bataille d'Angleterre en 1940.

d'une centaine de ces machines qu'on cloue si souvent au pilori (si ce n'est au sol) pour leur bruit.

Fête totale, car au spectacle tour à tour impressionnant, prestigieux, nostalgique et toujours enthousiasmant s'est ajoutée une série d'événements réjouissants : des dizaines de milliers de personnes piqueniquant sur l'herbe et n'abandonnant qu'un minimum de déchets, des milliers d'automobilistes suivant sagement les instructions de la police et ne causant pas le moindre accident, des centaines et des centaines de rencontres impromptues au sein de la foule pour la fraternité des mordus de l'aviation, des stands et boutiques de toute sorte pacifiquement pris d'assaut dans la bonne humeur générale, tout était à l'unisson.

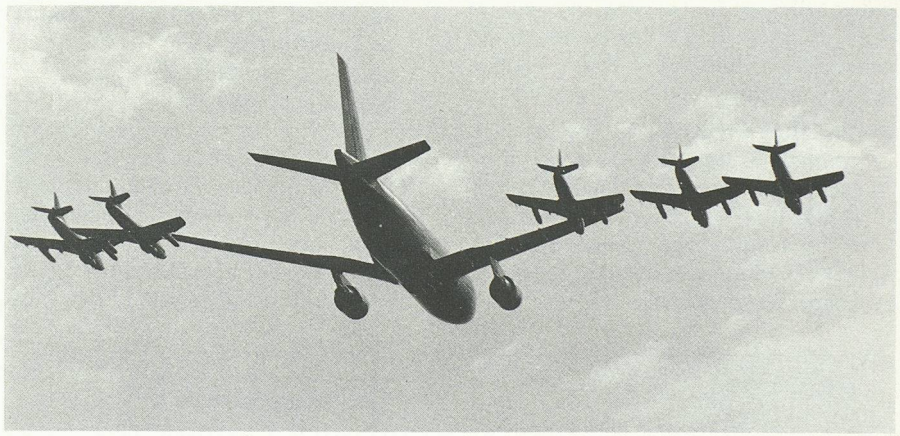
En accourant si nombreux à Sion, les spectateurs ont contrebalancé avec éclat l'aigreur agressive de ceux qui, sous prétexte de nous protéger de toutes les nuisances, mettent sans vergogne dans la balance leur quiétude personnelle la plus feutrée et le plaisir d'une multitude.

Comme tous mes amis de la grande communauté aéronautique, j'ai été fier d'appartenir à un monde capable d'offrir un tel spectacle, pour lequel la science des ingénieurs, la compétence des constructeurs, le dévouement du personnel au sol et la maîtrise des pilotes s'étaient unies pour le plaisir d'un public aussi nombreux.

Certes, les avions font du bruit et consomment de l'énergie. Il n'y a toutefois probablement aucune branche qui peut se targuer de progrès aussi éclatants dans la lutte contre les nuisances, acoustiques et chimiques, ainsi que dans la réduction des besoins spécifiques en carburant.

Faut-il mentionner que c'est l'avion qui a permis l'épanouissement de la vocation internationale de la Suisse, en lui ouvrant une porte nouvelle sur les cinq continents ?

Le spectacle : les SIAI-Marchetti SF-260 de la patrouille des Alpi Eagles italiens.



L'avion n'est pas seulement un moyen de transport ou d'agrément. De nombreux avions militaires nous ont rappelé à Sion qu'il est une arme redoutable. L'éventail de machines de la dernière guerre a évoqué le rôle de l'aviation dans la victoire finale sur l'empire totalitaire qui aurait dû se perpétuer mille ans et qui avait précisément choisi l'arme aérienne comme vecteur primaire de ses agressions.

Dans une revue technique, comment ne pas souligner les impulsions innombrables données à la technique par l'industrie aéronautique ?

On a souvent parlé, à propos d'une certaine inspiration écologique, de la dictature d'une minorité. Heureusement que la foule venue à Sion, comme elle est venue ces années dernières à des meetings aériens à Bex, à Neuchâtel, Ecuvillens ou Lausanne, – pour rester en Suisse romande – a montré le sort qu'elle réservait à de telles perspectives. Ceux qui ont vécu de telles fêtes ont ressenti que la technique fait bel et bien partie de notre civilisation et de l'existence de chacun de nous. Certes, il existe des valeurs plus élevées que les joies et les agréments apportés par la technique, mais le bonheur ne réside pas dans une conception rétrograde de la vie. Le XXe siècle, avec ses techniques de pointe, nous offre des fêtes au moins aussi exaltantes que le Moyen Age, en plus d'un bien-être quotidien que nous aurions mauvaise grâce à mésestimer.

Jean-Pierre Weibel

La technique européenne la plus moderne : le Panavia Tornado.